

belles peintures corporelles et un grand nombre d'actes cérémoniels mais, par contre, aucun instrument de musique.

La mortalité infantile est importante, le 50 % environ des enfants ne résistent pas aux vers. Les morts sont brûlés - l'âme d'un Waïka monte au ciel dans la fumée -, les os sont soigneusement recueillis et gardés dans la maison familiale. Ce n'est qu'à la grande "fête des palmes" que les os sont réduits en poudre, incorporés à une purée de bananes et ingurgités par les membres de la tribu. Ainsi les morts retournent dans la communauté des vivants.

M. N.

Michel WEBER : Les Indiens Siccanies (Nord de la Colombie britannique / Canada).

1er décembre 1961.

La Société suisse des Américanistes s'est toujours fait un devoir de permettre aux jeunes voyageurs de présenter au public leurs observations lorsqu'ils ont prouvé leur intérêt pour l'étude de l'autochtone américain et ses règles de vie.

Au cours d'un récent séjour au Canada, M. Weber a eu l'occasion de passer plusieurs mois dans le nord de la Colombie britannique en pratiquant son sport favori, le canoë, qui est ici utilitaire; dans cette région forestière des Montagnes rocheuses, les rivières, malgré les rapides, sont le seul moyen de communication à longue distance. La voie de terre n'est suivie que localement et uniquement en période de piégeage.

Sans se laisser décontenancer par les rapports loyaux, mais peu encourageants, des services officiels indigènes, M. Weber, muni du questionnaire remis par notre Musée d'Ethnographie à tous ceux qui désirent voyager utilement et rapporter des notations précises, s'en fut chez les Indiens Siccanies qui nomadisent dans le bassin de la rivière de la Paix.

Il eut pu abandonner sur place son projet, car les Siccanies, fort acculturés, ne possèdent presque plus rien de leurs traditions. Ce sont des chasseurs-pêcheurs-trappeurs et de petits récolteurs de rares plantes sauvages. L'agriculture leur est inconnue et ils se louent quelquefois comme bûcherons. Un long contact avec les comptoirs de la Compagnie de la Baie d'Hudson, qui échangent leurs fourrures contre des aliments et des ustensiles de type urbain, les a désindianisés. De leurs traditions, ils ne possèdent guère plus que leurs mocassins de chasse et le goût de la broderie de perles. Tout

comme les autres 180,000 Indiens canadiens, divisés en 600 groupes répartis sur 2200 réserves de surfaces variables, les Siccanies bénéficient des rentes de l'AVS, d'allocations familiales et de dons en nature fournis par un gouvernement libéral et bon enfant.

L'absence du pittoresque et du tape-à-l'oeil si néfastes au touriste et à l'ethnographe débutant a permis à M. Weber de noter avec soin la technique de la fabrication des raquettes, de la construction des canots monoxyles de peuplier, du tannage des peaux et des méthodes de cuisine, tout comme les principes de déplacement de la chasse qui, eux, obéissent à des règles vitales. Il a su photographier la faune et les paysages du Nord, toujours si attirants, ainsi que les Siccanies exerçant leurs modestes industries avec la décontraction visible de gens sachant qu'ils ne seront jamais oubliés par des autorités bienveillantes.

G. L.

Mauricio FARANHOS da SILVA : Rites funéraires et croyances des Aztèques en l'au-delà.

2 février 1962.

La meilleure façon de dissimuler sa cruauté est de dénoncer celle de son adversaire. Le bain de sang qui accompagnait les cérémonies aztèques au moment de l'arrivée de Cortez permit aux Espagnols de faire état des sacrifices humains pour annihiler l'élite indienne de l'Anahuac et de détruire presque toutes les sources d'information qui nous seraient si précieuses aujourd'hui pour comprendre l'une de ces extraordinaires civilisations américaines qui ne se laissent déchiffrer que fragmentairement.

La rareté des renseignements relatifs aux rites funéraires des Aztèques, dont la familiarité avec la mort s'est transmise jusqu'à nos jours, n'a pas empêché M. Paranhos da Silva de présenter avec sa précision habituelle ce chapitre très spécial de la vie de ce peuple. Un code très strict réglait le rituel funéraire, différent selon le groupe social ou la cause du décès. La majorité des individus étaient incinérés, mais les noyés, les foudroyés, les hydrotiques ou ceux atteints d'une maladie de la peau étaient enterrés. Pour les guerriers dont le corps n'avait pas été retrouvé, un "fardo" funéraire était fabriqué et traité exactement comme s'il se fut agi du cadavre.

Chaque mode de funérailles exigeait la mise à mort d'esclaves, dont le nombre variait suivant le rang du défunt. On ne peut attribuer à la seule cruauté la coutume de ces tueries massives